CRITIQUE, festival. FESTIVAL BERLIOZ (Château Louis XI), le 25 août 2026. BERLIOZ : La Damnation de Faust. A. Bré, J. Schütz, A. Roslavets. Orchestre Appasionato, Choeur Spirito et Choeur d'Auvergne-Rhône-Alpes, Mathieu Herzog (direction musicale)

Parmi les spectacles les plus attendus du *Festival Berlioz*, *La Damnation de Faust* (1846) ose associer choristes amateurs et professionnels pour un résultat de très bonne tenue. Les solistes, au style disparate, déçoivent en comparaison, autour d'une direction franche et énergique, qui gagnerait à davantage de respiration.

Il faut saluer le pari généreux du Festival Berlioz de réunir les **Choeurs** (amateurs) **d'Auvergne-Rhône-Alpes** et leur équivalent professionnel ***Spirito***, longtemps dirigé par Nicole Corti et désormais par **Thibaut Louppe** (depuis 2025). Il s'agit là d'une aventure collective à l'image de l'esprit chaleureux qui anime les lieux, où la musique se prolonge jusque dans les rues et les abords du château. Toujours aussi effervescente, la cour du château mêle *food trucks*, boutiques éphémères et

curiosités, à l'image de ce cheval monumental, issu d'une ancienne production consacrée aux *Troyens* (voir en 2023). Une présence incongrue et familière à la fois, qui rappelle combien, ici, les spectacles laissent une empreinte dans la ville, bien au-delà du temps de la représentation.

Un peu plus tôt, l'Eglise de la cité avait accueilli une création originale réunissant pour la première fois la pianiste **Marie-Josèphe Jude** et la récitante **Rima Abdul-Malak**. La lecture musicale en hommage à George Sand et aux poétesses qui lui ont succédé est un prétexte à faire partager tout l'amour de l'ancienne ministre de la culture pour la poésie, en une éloquente simplicité, sans ostentation. La fin du spectacle, particulièrement émouvante dans sa place donnée aux cultures du Moyen-Orient, trouve un ton plus militant, en soutien à toutes celles qui luttent aujourd'hui contre l'oppression.



Retour à *La Damnation de Faust*, dont les forces chorales constituent assurément l'un des atouts de cette version de concert. Le rassemblement de choristes venus de différents

horizons témoigne d'une belle homogénéité, sans qu'il soit possible de distinguer les apports des uns ou des autres. C'est notamment le cas dans les grandes scènes collectives, où l'enthousiasme ne se départit pas d'une réelle précision. Les parties plus contemplatives du début laissent toutefois entrevoir quelques raideurs, à l'image de la direction vigoureuse de **Mathieu Herzog**, surtout connu en tant qu'altiste du Quatuor Ebène. Le chef français peine en effet à fouiller les états d'âme de Faust, en privilégiant la mélodie principale au détriment des détails, volontiers sacrifiés dans cette vision aux ponctuations marquées. Il se rattrape dans les parties plus orageuses, mais son approche de ce répertoire reste trop compacte et anguleuse pour convaincre sur la durée.

Dans ce contexte, les solistes réunis n'offrent pas davantage de consolation. La voix fluette d'**Ambroisine Bré** (Marguerite) ravit par son raffinement et son agilité sur toute la tessiture, mais peine à convaincre dans les intentions dramatiques, beaucoup trop timorées et extérieures. A ses côtés, **Jérémie Schütz** (Faust) donne davantage de force de conviction, mais déçoit par un *vibrato* envahissant, sans parler d'une émission engorgée dans le médium et d'une diction perfectible. On lui préfère nettement le Méphistophélès engagé d'**Alexander Roslavets,** qui compense un manque de couleurs et de graves par un sens du théâtre affirmé, toujours décisif dans ce rôle.

CRITIQUE, opéra. LA COTE-SAINT-ANDRE, Festival Berlioz, le 25 août 2026. BERLIOZ : La Damnation de Faust. Ambroisine Bré (Marguerite), Jérémie Schütz (Faust), Alexander Roslavets (Méphistophélès), Arthur Dougha (Brander), Orchestre Appassionato, Chœur Spirito, Chœur amateur d'Auvergne-Rhône-

Alpes, Mathieu Herzog (direction musicale). Photo (c) Bruno Moussier